



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

**Message de Mme Irina Bokova,  
Directrice générale de l'UNESCO,  
à l'occasion de la Journée mondiale de la science  
au service de la paix et du développement**

**10 novembre 2010**

La science ne saurait se développer en vase clos. Elle s'épanouit grâce au dialogue des personnes, à l'interaction entre les cultures et les communautés, à la confrontation des pensées. Elle prospère sur un terreau riche de sa diversité et dans un climat propice à la diffusion et à l'échange des connaissances. Les idées doivent voyager pour aboutir, elles doivent être partagées pour s'enraciner, et elles doivent être accessibles pour que chacun puisse en tirer parti.

Le thème retenu cette année pour la Journée mondiale de la science au service de la paix et du développement, « La science pour le rapprochement des peuples et des cultures », ne saurait être plus opportun, d'autant que l'UNESCO a été choisie pour piloter l'Année internationale du rapprochement des cultures en 2010. Mobiliser le pouvoir de la science pour rassembler les peuples et les cultures, tirer le meilleur parti de l'immense diversité humaine et favoriser le développement pacifique : tels sont en effet des aspects fondamentaux du mandat de l'UNESCO.

Le paysage scientifique mondial change rapidement. De nouveaux pôles scientifiques et technologiques naissent dans différentes régions du monde, et l'on voit apparaître de nouvelles formes de coopération, y compris entre les pays du Sud. Les technologies vertes font l'objet d'une attention croissante. Comme l'illustre le « Rapport de l'UNESCO sur la science 2010 », présenté aujourd'hui, les règles du jeu sont désormais plus transparentes et plus équitables – grâce à la révolution des technologies de l'information et des communications, ainsi qu'au renforcement des cadres institutionnels internationaux. Ce sont là des évolutions qui vont dans la bonne direction.

Cela étant, il reste encore beaucoup à faire. De profondes disparités demeurent non seulement entre les pays mais, de plus en plus, à l'intérieur de chaque pays. Les dépôts de brevets sont inégalement répartis. La gouvernance nationale et mondiale du développement scientifique et technologique est de plus en plus complexe. Les gouvernements et les organisations internationales doivent réagir à cette situation afin de remédier aux lacunes et d'encourager les évolutions positives. L'UNESCO joue son rôle. Nous nous efforçons de mobiliser les connaissances et les politiques scientifiques au profit du développement durable avec trois objectifs en vue : utiliser la connaissance scientifique au service de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles, favoriser l'élaboration de stratégies et le renforcement des capacités dans les domaines de la science, des technologies et de l'innovation, et contribuer à la préparation aux catastrophes et à l'atténuation de leurs conséquences.

Cette année, nous accordons une attention privilégiée à la capacité de la science à rassembler les peuples et les cultures. En cette époque de mutations accélérées, il nous faut impérativement prendre conscience que la science est un vecteur de développement et de dialogue. L'histoire peut nous y aider : aucune civilisation ne s'est jamais épanouie toute seule. La connaissance s'est toujours développée par l'échange et l'interaction. Les cités grecques ont innové en s'inspirant des cultures africaines et asiatiques. La tradition scientifique de Bagdad s'est nourrie des influences indiennes et chinoises. En Perse aussi, la science a puisé à diverses sources. Pendant des millénaires, les savoirs de l'Asie et de l'Afrique ont irrigué le monde et ont contribué à façonner son visage actuel. Quant à l'Amérique précolombienne, elle est à l'origine d'importants progrès intellectuels et pratiques, dans des domaines comme l'astronomie, l'architecture et l'ingénierie. Ainsi, l'histoire de la science n'est pas une ; elle est plurielle.

Il en va de même aujourd'hui. Je suis convaincue que nous devons miser sur le pouvoir de la science pour rapprocher les peuples et les cultures, en agissant à trois niveaux.

Au niveau mondial, tout d'abord. Aucun peuple, aucune communauté, aucun État ne saurait affronter seul les changements climatiques. Il est indispensable de mobiliser la volonté nécessaire pour que la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de Mexico, qui s'achèvera le 10 décembre, soit un succès. L'UNESCO prendra sa part à cet effort dans le cadre de son Initiative pour

faire face au changement climatique, en s'inspirant de l'approche multidisciplinaire et profondément humaniste qu'elle privilégie. Le terrain sera ainsi préparé pour que la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, qui se tiendra à Rio en 2012, soit productive. Le développement durable sera vert et sera pour tous, ou ne sera pas.

Ensuite, nous devons agir au niveau régional pour exploiter au mieux la capacité fédératrice de la science. Le soutien qu'apporte l'UNESCO au centre scientifique intergouvernemental SESAME, en Jordanie, en est un parfait exemple. Conçu sur le modèle de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, à Genève, ce grand centre international de recherche rassemble neuf membres de la région – Bahreïn, Chypre, l'Égypte, l'Iran, Israël, la Jordanie, le Pakistan, la Turquie et l'Autorité palestinienne. Il est soutenu par un groupe de 11 pays dont l'Allemagne, les États-Unis, la Fédération de Russie, la France, le Japon et le Royaume-Uni. La science y est mise au service de la consolidation de la paix.

Enfin, nous devons agir au niveau local. Je suis convaincue que les systèmes de savoir locaux et autochtones ont un rôle crucial à jouer, s'agissant de proposer des solutions inclusives en réponse à des problèmes collectifs – en particulier en ce qui concerne la promotion de la diversité biologique et culturelle. Les systèmes de savoirs locaux sont aussi les piliers d'un véritable développement durable.

Aujourd'hui, les politiques scientifiques touchent à la diplomatie culturelle autant qu'aux stratégies de développement. La Journée mondiale 2010 de la science au service de la paix et du développement offre une excellente occasion de réaffirmer cette réalité et de l'intégrer dans notre action, en ayant toujours à l'esprit que l'objectif est de forger une l'humanité commune, fondée sur la dignité humaine et la culture de la paix.

Irina Bokova